

LANDRY, Yves, dir., *Pour le Christ et le Roi : la vie au temps des premiers Montréalais*. Montréal, Éditions Libre Expression/Art Global, 1992. 320 p.

Mario Lalancette

Volume 47, numéro 4, printemps 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305285ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305285ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lalancette, M. (1994). Compte rendu de [LANDRY, Yves, dir., *Pour le Christ et le Roi : la vie au temps des premiers Montréalais*. Montréal, Éditions Libre Expression/Art Global, 1992. 320 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 47(4), 564–566. <https://doi.org/10.7202/305285ar>

LANDRY, Yves, dir., *Pour le Christ et le Roi: la vie au temps des premiers Montréalais*. Montréal, Éditions Libre Expression/Art Global, 1992. 320 p.

Pour célébrer le 350^e anniversaire de la fondation de Montréal, le monde de l'édition a lancé sur le marché une foule d'ouvrages historiques de tous genres pour nous rafraîchir la mémoire. Certains ont si bien su faire revivre les «Montréal oubliés» qu'ils deviendront des classiques incontournables; parmi ces derniers, il faudra compter le *Pour le Christ et le Roi* conçu et réalisé sur l'initiative de la Fondation Lionel-Groulx.

Quinze historiens et spécialistes de diverses autres sciences humaines, pour la plupart de l'Université de Montréal et placés sous la direction scientifique du démographe Yves Landry, ont participé à la réalisation de cette fresque de «la vie au temps des premiers Montréalais», comme le précise opportunément le sous-titre de l'ouvrage. Le projet avait pour but premier de rappeler à tous les origines françaises de Montréal et la contribution héroïque des premières familles qui ont jeté les bases de la future métropole du Québec entre 1642 et 1680, puis de souligner l'apport de leurs descendants jusqu'en 1760. En introduction, Yves Landry résume bien la structure et le contenu de cette publication qui a pour but, selon lui, de «rendre à la population montréalaise (du Régime français), vue sous l'angle socio-démographique, la place qu'elle mérite dans notre historiographie contemporaine».

Pour le Christ et le Roi attire d'abord l'attention par la qualité de son graphisme et surtout la richesse et la beauté de son iconographie, fait d'autant plus remarquable si l'on tient compte de la pauvreté des illustrations disponibles pour le Montréal des XVII^e et XVIII^e siècles. Quelques descriptifs erronés ou ambigus et surtout l'absence de références suffisamment précises

pour les illustrations anciennes risquent de décevoir les mordus. Mais ces très rares anicroches ne pourront réduire la satisfaction qu'éprouvera un grand public avant tout curieux d'y découvrir une «aventure exceptionnelle à vivre en mots, en images et en couleurs!»

La qualité du travail de synthèse et de vulgarisation que livre cet ouvrage satisfera tout autant le grand public. Les spécialistes de la question y trouveront peu d'inédit sur l'histoire de Montréal, surtout dans les deux premiers chapitres qui pourraient aussi bien introduire une histoire consacrée à tout autre coin de terre français d'Amérique. Mais le défi lancé par la Fondation Lionel-Groulx a bel et bien été relevé: réaliser une synthèse originale de l'histoire de Montréal sous le Régime français qui tire profit des recherches les plus récentes en mettant nettement l'accent sur une problématique d'histoire sociale et populaire, le tout rédigé dans une langue accessible au plus grand nombre. On peut regretter la mise en page favorisant l'intégration de textes complémentaires au cœur du texte principal de chacun des chapitres, mais, une fois le procédé connu, on s'en accommode aisément. L'anecdote est utilisée à bon escient pour illustrer des phénomènes économiques, sociaux, culturels ou démographiques, et on y corrige ou évite la plupart des travers de l'épopée historique traditionnelle.

Nous devons toutefois nous interroger sur la définition retenue pour le terme «pionnier montréalais»: des immigrants (hommes et femmes) nés *hors des basses-terres du Saint-Laurent* (donc aussi bien en France qu'ailleurs en Europe ou en Amérique) et établis *en famille* dans l'île de Montréal avant 1680 (p. 75 et 257). Il faut saluer ici la consécration définitive du rôle des femmes dans l'histoire et le souci d'élargir les horizons quant aux origines de ce peuple pionnier. Il demeure tout de même curieux de constater que le «Répertoire des pionniers» (p. 257-296) ne retient pas les noms des Maisonneuve, Jeanne Mance, Dollier de Casson, Marguerite Bourgeois, Dollard des Ormeaux ou de tout autre coupable de célibat, ni ceux des individus qui ont commis l'impair de naître ailleurs au Québec avant de s'établir dans l'Île! Le qualificatif de «pionnier» au sens de bâtisseur ou d'initiateur ne peut, pour nous, être attribué en fonction du simple statut civil et du lieu de naissance d'un individu. Sans vouloir retomber dans la quête de figures héroïques ou édifiantes, il convient de rendre à tous et chacun leur juste part; religieux et religieuses, soldats et engagés, domestiques et simples aventuriers même, la plupart sans attaches familiales en ce pays neuf, y séjournent pendant des années et participent à son édification avant de le quitter ou d'y mourir. Le «Répertoire des pionniers» nous apparaît tronqué d'une bonne partie des forces vives qui ont œuvré, pour le développement de Montréal au XVII^e siècle, autant et souvent davantage que certains des individus sélectionnés. On aurait pu retenir un critère supplémentaire, comme le temps de résidence ou l'acquisition de biens fonciers par exemple, mais on devine ici l'influence d'une démographie historique hantée par le renouvellement perpétuel des générations et ce, au détriment de l'appréciation des rôles sociaux, économiques ou culturels, collectifs ou individuels.

Il reste qu'il s'agit là d'un livre essentiel qui comble un vide important en assurant la diffusion auprès du grand public d'un bilan impressionnant de

l'évolution récente de notre historiographie pour une période clé de l'histoire montréalaise. Quoique dans un tout autre style, *L'histoire de Montréal* de Paul-André Linteau pour la période 1867-1990 et le tout récent *Atlas historique de Montréal* de Jean-Claude Robert, lui aussi réalisé sous les auspices de la Fondation Lionel-Groulx, répondent avec brio au même besoin et représentent les meilleures synthèses historiques pour l'histoire de Montréal. Espérons que la Fondation Lionel-Groulx poursuivra cette voie de l'excellence en parrainant d'autres projets de publication tout aussi valables et utiles pour la promotion et la diffusion de la connaissance historique.

*Centre canadien d'architecture
Montréal*

MARIO LALANCETTE